



1.



2.



3.

Formation, condisciples de Lautrec

1. René Princeteau (1839-1914), *Le comte Geoffroy de Ruillé chassant à courre*, Huile sur toile

2. Edgar Degas (1834-1917), *L'homme au gibus*, Pastel

3. Jean-Louis Forain (1852-1931), *Le salon*, 1890, Huile sur toile

Louis Anquetin (1861-1932), étudiant dans l'atelier de Fernand Cormon à partir de 1882, rencontre Vincent van Gogh, Émile Bernard et Henri de Toulouse-Lautrec. À la suite de l'observation des jeux de la lumière dans un vitrail, Anquetin invente en 1886 le cloisonnisme qui se caractérise par des zones de couleur cernées d'un trait plus foncé. Ce cerne permet de délimiter les aplats de couleur les uns par rapport aux autres et de mettre en valeur les éléments peints. À partir de 1890, son goût pour la lumière, les formes en mouvement et la couleur conduit Anquetin à s'interroger, comme l'ont fait avant lui Claude Monet et Auguste Renoir, sur l'intégration des figures dans un paysage en plein air et le jeu de la lumière sur les corps et les visages. En 1943, le musée achète un *Portrait de jeune femme* réalisé par Anquetin dont le modèle identifié est Yvette Guilbert.

René Princeteau (1843-1914), peintre animalier, connaît la célébrité avec ses peintures de chevaux. Il réalise de nombreux tableaux de chasse à courre, de courses, des paysages et des portraits équestres. Il représente *Le Comte Geoffroy de Ruillé chassant à courre avec son fils à ses côtés*. On aperçoit dans le fond le château de Gallerande (Sarthe) où la toile a été conservée jusqu'à son acquisition par le musée. Princeteau partage cette passion pour la chasse avec Alphonse de Toulouse-Lautrec. En 1872, lorsque la famille Lautrec s'installe à Paris rue Boissy-d'Anglas, Henri de Toulouse-Lautrec fréquente l'atelier de Princeteau au 233 de la rue du Faubourg-Saint-Honoré. Premier maître de Lautrec, il le soutient dans sa vocation et l'incite à entrer dans l'atelier de Léon Bonnat.

Edgar Degas (1834-1917) est souvent rattaché au mouvement impressionniste. Il trouve sa place dans le mouvement au nom de la liberté de peindre prônée par le groupe. Dans les années 1880, Degas privilégie le pastel. Les tableaux de cette période témoignent d'un travail sur l'expressivité de

la couleur et de la ligne, réconciliant couleur et dessin, mouvement et structure. Dans *L'homme au gibus*, la suggestion d'un espace indéfini, les coloris vibrants du fond, les modulations des noirs de l'habit et les harmonies de couleurs complémentaires mettent en valeur le regard direct du personnage. Albert S. Henraux, président de l'Association générale des Amis des Musées de France et de la Société des Amis du Louvre donne au musée d'Albi ce pastel en 1936, en témoignage de l'admiration qu'Henri de Toulouse-Lautrec porte à son aîné.

Jean-Louis Forain (1852-1931) croque sans ménagement la société de son époque et fait du monde de la finance, de la politique et du spectacle ses thèmes de prédilection. *Le salon* évoque le salon d'une maison close. Dans cette œuvre de jeunesse, Forain propose une écriture nerveuse et personnelle pour mettre en relief les dessous de la société de son temps. C'est dans l'atelier de René Princeteau que Forain et Lautrec se rencontrent. Lautrec voue à Forain une grande estime et partage avec ce dernier les mêmes thèmes de la modernité et un regard ironique sur les mœurs de leurs contemporains.

Théophile Steinlen (1859-1923) témoigne dans sa peinture des injustices qu'il observe. Il campe dans *Femme au corsage blanc* un type identifiable, se concentrant sur la posture raide et le visage aux yeux cernés. Il s'installe en 1881 dans le quartier de Montmartre, fait la connaissance de Rodolphe Salis, propriétaire du cabaret "Le Chat noir" et devient l'un des illustrateurs de la revue portant le même nom. Il rencontre Aristide Bruant et devient ami avec Henri de Toulouse-Lautrec. Steinlen partage avec ce dernier les mêmes thèmes, des modèles rencontrés sur la Butte, les blanchisseuses, les ouvrières ou les prostituées, et une volonté commune de capter la vérité d'un caractère. Mais là où l'œuvre de Lautrec a valeur de simple témoignage, celle de Steinlen s'inscrit dans un engagement au service de la cause populaire.